

VICTOR GASTON MARTINY
L'INTÉGRATION DE L'ARCHITECTURE CONTEMPORAINE
DANS LES CADRES URBAINS ANCIENS ET MISE EN VALEUR
DES VESTIGES DU PASSÉ
DANS L'AMÉNAGEMENT DES VILLES

De même que les projets conçus par les architectes de cette fin de siècle dépassent l'étude de l'édifice seul pour englober son environnement, de même les problèmes de restauration des monuments anciens devraient déborder de leur objet exclusif pour s'étendre au cadre urbain qui par comparaison donne seul, le plus souvent, une valeur d'échelle aux constructions.

Ces préoccupations concernent parfois l'archéologue, souvent l'architecte, toujours l'homme de goût.

En effet, il ne faudrait pas transposer en urbanisme ce qui servit naguère dans le traitement de l'architecture du passé: la déplorable unité de style. Les maîtres d'oeuvres de tous les âges agissent toujours avec une loyauté et une franchise qui ravit encore l'esthète autant que l'historien d'art. N'est-ce pas ce qui fait le charme des recherches archéologiques: deceler les diverses campagnes de construction que connurent les monuments?

L'Antiquité et le moyen-âge fourmillent de cas typiques de progrès constant au sein d'un même édifice, d'un même quartier, d'une même ville.

A l'Acropole d'Athènes, considéré comme un haut lieu de l'architecture et de l'organisation de l'espace, des monuments aussi divers que le Parthénon, le petit temple de la Nikè et l'Erection font bon ménage malgré leur grande différence d'âge.

A Venise, l'incomparable ensemble de la Piazzetta et de la Piazza San Marco ne nous montre-t-il pas ce que peut un peuple attentif aux choses de l'art? Et cependant quelle unité dans cette diversité de bâtiments élevés tout au long de neuf siècles d'histoire!

Et la Grand'Place de Bruxelles, que d'aucuns qualifient le plus beau décor du monde, avec son hôtel de ville gothique, et ses maisons de corporation aux lignes d'inspiration italienne, française ou flamande, n'est-elle pas la preuve que le respect de certaines prescriptions — il y eut un règlement de bâtir édicté par le magistrat après le grand incendie de 1696 — peut très bien s'accommoder du goût personnel des artistes?

Partout, l'ambiance chère aux romantiques de tous les âges, y est suggérée par l'*esprit* de la composition, le *jeu des volumes* et la *tonalité* des matériaux mis en oeuvre.

Certes, depuis l'application du calcul dans la déformation des corps solides qui permit l'utilisation rationnelle du fer d'abord, de l'acier ensuite ou du béton armé encore en pleine période de recherche, d'audacieuses portées sans aucun appui intermédiaire ont fait éclater les canons de proportions auxquels des milliers d'années d'empirisme en matière de résistance des matériaux nous avaient habitués. Et là gît tout le drame: à matériaux nouveaux, formes nouvelles; à

connaissance acquise, possibilités décuplées. En moins d'un siècle, l'art de construire a davantage évolué qu'au long de ses six premiers millénaires d'existence.

Mais progrès ne veut pas dire fantaisie, et s'il comprend bien son art, l'architecte saura le plier aux règles éternelles de la *composition*, non pas pour son oeuvre seule, mais pour implantation de celle-ci dans un site donné. Règles éternelles mais combien difficiles à appliquer, car elles exigent une certaine humilité, de la part de l'architecte qui doit renoncer à jouer cavalier seul et, sans faire abstraction de sa personnalité, accepter de s'intégrer tout simplement à un ensemble. Le client, malheureusement, ne l'entend pas toujours de cette oreille. C'est pourquoi certains administrateurs publics préconisent l'imposition d'un décor urbain « à l'ancienne » qui choque moins l'observateur moyen et fait se rengorger d'aise tous ceux pour qui les beaux-arts se sont éteints avec l'Empire.

Bruxelles, dans son « îlot sacré », fait construire des façades des XVI^e et XVII^e siècle... sur ossature en béton! Comparez ces immeubles nouveaux, cet hypothétique décor en vieux-neuf ou en faux-vieux (fig. 1) à ces autres dont l'intégration au site, en raison de la proximité des monuments historiques de haute valeur, était peut-être plus difficile que pour les premiers (fig. 2), et vous jugerez.

Sans rompre l'harmonie des volumes, des lignes et des couleurs, sans gêner le milieu ambiant auquel les monuments historiques ont droit, sans trahir ni l'architecture, ni l'archéologie, il est possible de raccorder le Passé au Présent, de l'actualiser, de lui rendre vie en quelque sorte.

Et la meilleure manière de sauver nos monuments anciens, c'est de les faire participer activement le plus longtemps possible, à la vie de tous les jours.

Répondant au souhait exprimé par M. Pietro Gazzola, Président du Comité organisateur du Congrès, je ne développerai pas ici le sujet de la communication que je me proposais de vous présenter sur « L'intégration de l'architecture contemporaine dans les cadres urbains anciens et la mise en valeur des vestiges du passé dans l'aménagement des villes ».

Le sujet a d'ailleurs été suffisamment abordé hier au cours de la conférence générale pour que, déferant au désir de M. Roberto Pane, on entre dès à présent dans le feu de la discussion. L'éminent professeur de l'Université de Naples a, en effet, passé en revue tous les aspects de l'environnement des monuments anciens, en parlant aussi bien des factures psychologiques et physiologiques que matériels. Nous saurons donc grés à M. Roberto Pane d'avoir touché du doigt tout ce qui est connexe à l'archéologie pure: la conservation, la préservation et la destination des édifices d'art et d'histoire avec, comme corollaires, l'aménagement esthétique et social de leurs abords.

Ce vaste panorama a cependant révélé certaine prise de position qui, sans développement complémentaire, risque fort de confondre aux yeux du commun les vénérables vestiges du passé avec ceux qui se sont donné pour tâche de les transmettre aux générations ultérieures à la nôtre.

Il faut éviter de faire subir au traitement du cadre des constructions historiques la longue évolution de la théorie de la restauration des monuments anciens. Point n'est besoin de faire ici le procès de la déplorable théorie de l'unité de style qui a coûté tant de témoins archéologiques à jamais perdus. M. Roberto Pane l'a dit aussi: il ne faut pas accorder crédit au faux-ancien. La joie de l'archéologue, de l'historien, de l'architecte, de l'amateur d'art n'est-ce pas de découvrir les diverses campagnes de construction dans un même bâtiment? J'y songeais hier

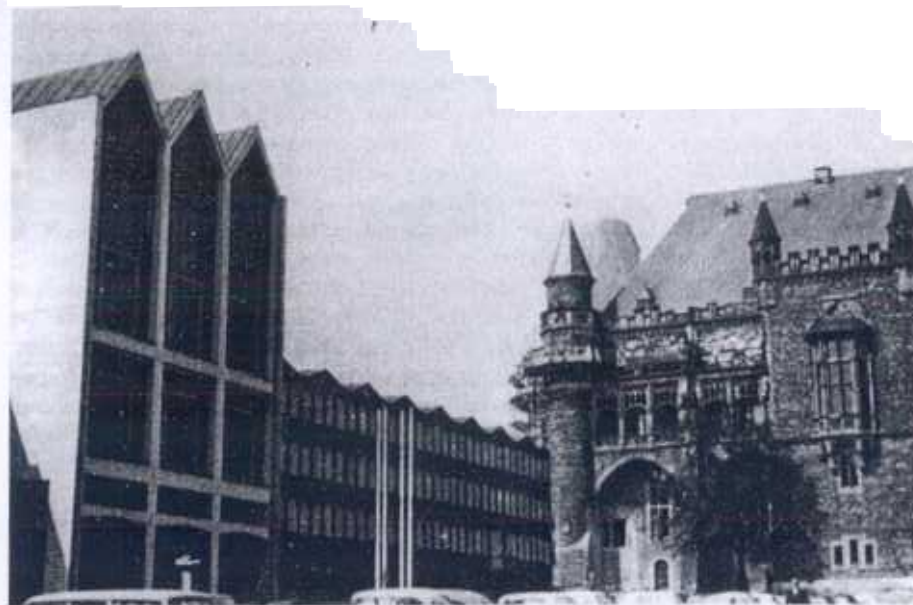
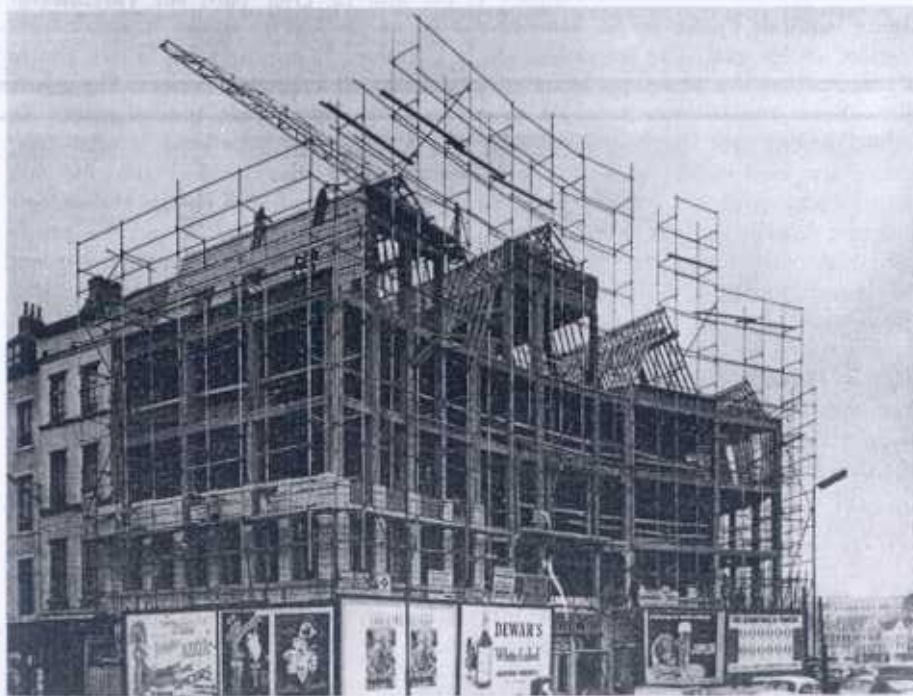


Fig. 1 - Aix-la-Chapelle. Ensemble de la Rathaus (XIV^e siècle) et d'immeubles modernes. Bel exemple d'intégration d'architecture contemporaine dans un cadre urbain ancien.

Fig. 2 - Bruxelles. Exemple d'architecture imposée à l'architecte. Immeubles « anciens » en construction au bar du Mont des Arts. Ossature en béton, parement de pierre blanche.



en pénétrant dans la cour du Palais ducal. Viendrait-il à l'idée de quiconque d'y unifier les décors voulus par les Doges Barbarigo, Donà ou Venier? Changerait-on, pour le seul plaisir bien subjectif des yeux, l'ordonnance de l'Hôtel de la ville de Bruxelles dont, à trente ans de distance, les architectes de chacune des ailes, de part et d'autre de la tour, surent faire oeuvre personnelle? Reconstituerait-on aujourd'hui Pierrefonds comme le fit naguère Viollet le Duc? Et, n'avez-vous pas été émus de la rigueur toute archéologique — qui n'exclut pas la poésie — de cette restauration de la petite chapelle romane d'Heverlee-lez-Louvain où le Professeur Lamaire, notre rapporteur de ce jour, en respectant la ruine qui lui était confiée, lui a rendu vie en dehors de tout décor compromissaire. A une échelle plus grande, la reconstruction de la *Ca Grandia* de Milan, sous la direction de l'architecte Liliانا Grassi, ne vous a-t-elle pas ravis? Et sur le plan urbain, le nouveau Malbork en Pologne, ne réjouit-il pas l'esthète sans trahir l'archéologie?

Ce qui est vrai pour le monument, en tant qu'entité architecturale, peut l'être pour son cadre, entité urbanistique. On sourit à l'idée que, si la *Piazza San Marco* n'avait jamais eu de campanile, de modernes censeurs y interdiraient la construction de toute tour... Et, cependant, le campanile n'est pas seulement le symbole de Venise aux yeux du monde entier; c'est aussi le symbole de la composition d'un ensemble architectural que neuf siècles d'histoire marquèrent de leur empreinte.

Je sais que la difficulté naquit des progrès trop brusques de la technique de construction. En un siècle à peine, le calcul a permis plus d'innovations que ne l'autorisaient 6.000 ans d'expériences empiriques en compression simple. Mais, serions-nous plus timorés que les maîtres d'oeuvre du moyen-âge qui n'hésitaient pas, pour des raisons de sécurité et d'éclairage, à jeter sur les nefs romanes — ce que devait cependant représenter de révolutionnaire pour eux — la croisée d'ogives qui fera l'architecture gothique? Il est aisé de crier haro sur l'architecte! Mieux vaudrait l'aider en lui donnant des armes pour lutter contre la spéculation foncière et les exigences intéressées de la clientèle! Il ne s'agit pas d'être contre la construction des bâtiments hauts: il faut savoir où implanter ceux-ci! Des plans particuliers d'aménagement urbain ayant force de loi et liant financièrement et collectivement tous les propriétaires des quartiers visés peuvent seuls, à mon avis, rendre aux monuments anciens à conserver comme patrimoine de l'humanité non pas un cadre qu'ils ont connu puis perdu — et encore faudrait-il choisir chronologiquement lequel — mais, à défaut bien sûr de tout témoignage du passé à protéger au même titre que les monuments eux-mêmes, un cadre qui, tout en gardant à l'élément principal de la composition son échelle et son esprit, soit une franche affirmation du savoir faire de *notre* temps.

Nous élever avec force contre toute reconstitution hypothétique, contre tout pastiche, contre tout compromis n'aurait rien de révolutionnaire; ce serait au contraire remonter aux sources et reprendre à notre compte ce que dans les oeuvres du Passé, que nous sommes unanimes à vouloir conserver, les architectes ont librement pu composer.

En affirmant cela, nous n'aurons que continué ce que notre Secrétaire Général, M. Pietro Gazzola, a dit, en notre nom à tous, vouloir atteindre: « la sauvegarde et la valorisation des monuments en tant qu'identification allégorique du passé, dans le germe, plus précieux et plus fécond, du futur ».

Car n'oublions pas, Monsieur le Président, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, que le présent, c'est le *passé* de l'avenir.

VICTOR GASTON MARTINY
THE INTEGRATION OF CONTEMPORARY ARCHITECTURE
INTO OLD URBAN CORES AND THE VALUE OF VESTIGES OF THE
PAST IN THE PLANNING OF TOWNS
SUMMARY.

Just as the architects' plans in this half of the century go beyond the study of the building itself and embrace its environment as well, so problems of restoring ancient monuments must be considered in the light not only of their exclusive subject but also of the urban entity which usually can alone give the constructions scale.

These preoccupations concern occasionally the archeologist, often the architect and always the man of taste.

One should not in urban-planning insist on what until recently was imposed on the treatment of the architecture of the past — that deplorable unity of style. The masterpieces of every age show both a loyalty and a liberty which still excite the aesthete as much as the art-historian. Is not that just the charm of archaeological research: to discover the different periods of construction which monuments have known?

Antiquity and the Middle Ages abound with examples of this constant progress round the same building, in the same quarter, in the same town.

In Venice herself does not the incomparable group of the Piazzetta and Piazza San Marco demonstrate for us what an artistically sensitive people can produce? That is unity with diversity, with buildings erected through nine centuries of history!

The atmosphere, dear to romantics of all ages, should be suggested by the spirit of the composition, the balance of volumes and the tonality of the materials within a precisely determined perimeter round the ancient monuments under preservation.

Never does an architect worth the name accept to reconstruct hypothetically a style as an elongation of the old building's architecture in order to 'set it off; that would be to detract from the original architecture by giving it a shroud. To save from ruins what can be saved and, after the ruins, to turn resolutely to the future is to reharass the Past to the Present and give life to what was ready to die.